

Séminaire IGESR-IA IPR Histoire des arts

Mercredi 1 avril 2026 au musée d'Orsay, Paris.
Philippe Galais, IGESR ARTS-Histoire des arts.

« Le Siècle d'or Hollandais »

question renouvelée du programme limitatif pour l'enseignement optionnel en classe de première

Intervention de Mr. Blaise Ducos, conservateur en chef au département des peintures du Musée du Louvre.

Préambule

[Blaise Ducos](#) ouvre la conférence en remerciant chaleureusement Monsieur Philippe Galais pour son invitation à cette rencontre IGESR - IA-IPR d'histoire des arts et ce temps consacré au « siècle d'or ». Il se présente comme conservateur en chef au département des peintures du musée du Louvre, spécialiste des Flandres et de la Hollande — soit les Pays-Bas du Nord et du Sud — aux XVIIe et XVIIIe siècles.

Fort d'une vingtaine d'années passées au Louvre, il a organisé de nombreuses expositions internationales à Paris, aux États-Unis et au Japon, et développé des cours à l'École du Louvre. Il évoque avec enthousiasme le privilège qui est le sien de « jongler » entre des artistes aussi majeurs que Rubens et Rembrandt.

Il mentionne ensuite le grand projet qui mobilise actuellement le musée : la restauration du cycle monumental de la Vie de Marie de Médicis de Pierre-Paul Rubens, véritable cœur battant du Louvre. Ce chantier s'étendra sur quatre ans, à compter de la fin de l'année en cours. L'intervenant précise que les restaurateurs, professions libérales, sont recrutés par appel d'offres public — le musée ne disposant pas de restaurateurs internes — et souligne que cette démarche pourrait offrir aux étudiants une belle occasion de découvrir les métiers de la restauration d'œuvres d'art.

I. Le Siècle d'Or Hollandais : Un objet historique actif

La première partie de la conférence constitue une interrogation méthodologique sur le terme même de « siècle d'or hollandais ».

1. Le Siècle d'Or comme Objet Vivant

D'emblée, Blaise Ducos tient à dissiper un malentendu : le « siècle d'or » n'est ni une légende, ni du folklore, ni un artefact moribond. C'est un objet historique actif et vivant. Pour illustrer cette vitalité, il s'attarde sur le rapport particulier que les Néerlandais entretiennent avec leur langue.

Le néerlandais est perçu par ses locuteurs comme un « club » dont le « ticket d'entrée est très cher ». Parlé par environ 20 et 21 millions de personnes, c'est une langue minoritaire que ses locuteurs ont pleinement intégrée comme telle. Difficile à maîtriser rapidement — même pour un germaniste — surtout à l'oral, elle fonctionne parfois comme un « chiffre », une forme de communication secrète entre ses membres. Ce « tramage », ce tissage très serré de la langue et de la communauté linguistique, est intrinsèquement lié à la notion de siècle d'or.

2. Définition et chronologie du Siècle d'or

Dans sa définition traditionnelle, le siècle d'or désigne une période de développement économique et culturel intense et remarquable dans les Pays-Bas du Nord, concomitante à la naissance d'un nouvel État : la République des Provinces-Unies. Sa naissance officielle est fixée à 1648, lors du Traité de Westphalie signé à Münster, même si certains historiens retiennent plutôt comme jalon décisif la trêve conclue avec l'Espagne en 1609.

Du côté néerlandais, la fin du siècle d'or est généralement associée à 1672, surnommée l'« année du désastre » — le Rampjaar, ou Doomsday. Cette année voit la France de Louis XIV lancer la guerre de Hollande. Louis XIV percevait en effet le modèle économique et culturel néerlandais comme un danger, un anti-absolutisme, un contre-modèle menaçant pour la France. La Galerie des Glaces à Versailles, décorée par Charles Le Brun et ses équipes, magnifie cette conquête française ([La Résolution prise de faire la guerre aux Hollandais](#), 1671). Face à l'envahisseur, les Hollandais eurent recours à une mesure extrême : ils firent sauter les digues et inondèrent une partie de leur territoire pour stopper les armées françaises, un événement qui reste profondément ancré dans la mémoire collective néerlandaise.

En réalité, la chronologie du siècle d'or s'avère plus ample : elle s'étend de la fin du XVI^e siècle — marquée par la révolte de Guillaume le Taciturne — jusqu'au début du XVIII^e siècle. Ce dernier siècle correspond à une phase de stagnation économique et de « revival » culturel, où le XVII^e siècle est revisité et réinterprété.

3. Manifestations économiques et culturelles

Le siècle d'or se manifeste d'abord par une domination commerciale sans équivalent. Un tableau de Ludolf Backhuysen, [Le Retour de la flotte de la Compagnie des Indes orientales](#) (1677, musée du Louvre), en offre une illustration saisissante. Qualifié de « nation building » par les historiens anglo-saxons, il représente le voyage de la flotte depuis Batavia — l'actuelle Indonésie — vers Amsterdam, chargée de richesses, avec une fréquence de deux traversées par an. Cette image emblématique témoigne du rayonnement d'Amsterdam, centre commercial brillant du XVII^e siècle. L'historien Jonathan Israel, dans son ouvrage [Dutch Primacy in World Trade, 1595-1740](#), a solidement documenté cette primauté mondiale.

Le siècle d'or se manifeste également par la production d'un récit national — un récit sur soi. Des milliers de vues du « plat pays » ont été réalisées, qui ne sont ni proto-romantiques ni de simples représentations de la nature : elles constituent un discours identitaire, immédiatement reconnaissable comme « paysages hollandais ». Ces œuvres incluent souvent des ruines — châteaux, abbayes — qui chargent le paysage d'histoire et de mémoire propres à ce territoire.

Blaise Ducos insiste sur ce point : il ne faut surtout pas y voir un paysage neutre ou romantique. [Le ciel](#), en particulier, tient une place centrale dans cet imaginaire national. Cette capacité à sublimer le quotidien dessine un paradoxe fascinant : les Hollandais sont souvent perçus comme pragmatiques, et pourtant leur art est infiniment poétique.

4. Remise en question du terme « Siècle d'or »

Ces dernières années, le terme « siècle d'or » a été fortement remis en cause, dénoncé comme porteur d'un message idéologique. Certains chercheurs proposent de le remplacer par « siècle de fer », au motif que le XVII^e siècle hollandais fut aussi le siècle de l'esclavage et de l'exploitation des ressources naturelles.

La Compagnie des Indes orientales fut en effet un grand pourvoyeur d'esclaves, organisatrice du commerce triangulaire et de la traite transatlantique. L'œuvre de Frans Post illustre cette face cachée : paysagiste de l'école de Haarlem, Post participa dans les années 1630 à une expédition hollandaise au Brésil. Ses tableaux, comme [le Moulin à sucre tourné par l'eau avec les fours où on cuit le liquide de la canne à sucre dont on fait le sucre](#), (vers 1650), montrent des esclaves au travail et la déforestation massive engendrée par les plantations de canne à sucre, révélant ainsi les contradictions profondes du siècle d'or.

5. Le Siècle d'Or : une invention contemporaine

Une question fondamentale se pose alors : comment les contemporains ont-ils eux-mêmes vécu et conçu ce « siècle d'or » ? L'intervenant insiste sur un point capital : l'expression n'est pas une construction rétrospective forgée par les historiens du XIX^e siècle. C'est bien une invention contemporaine des Hollandais du XVII^e siècle eux-mêmes.

Après leur révolte contre l'Espagne des Habsbourg, les insurgés néerlandais durent inventer un nouveau récit pour légitimer leur jeune République. Ce récit ne procède pas d'une table rase — d'une destruction du passé —, mais d'une réactivation de l'Antiquité. Les savants néerlandais puisèrent chez Virgile et Ovide pour proclamer leur République comme un « nouvel âge d'or », une *Aetas Aurea* revivifiée. Une gravure de Jacob van der Schuere, [frontispice d'un traité d'arithmétique de Salomon Savory](#) (1609), témoigne de cette démarche : poètes et savants y célèbrent l'avènement d'un « siècle d'or » au moment de la signature de la trêve avec l'Espagne, cherchant ainsi à favoriser un nouvel imaginaire collectif.

Tous les grands artistes de la période — Rembrandt, Vermeer, Hals, Steen — ont activé cet imaginaire de l'*Aetas Aurea*. Quelques exemples illustrent cette dynamique :

Rembrandt se fait connaître par son seul prénom, à l'égal des maîtres italiens tels que Raphaël ou Michel-Ange. Sa [Flora](#) (vers 1654) représente la déesse du printemps sous les traits d'une figure moderne, non sans évoquer son épouse défunte Saskia. Son élève Ferdinand Bol peint de son côté des figures idéalisées, telle le [Portait d'un enfant](#) — vision rêvée et active, mais en rien romantique. Rembrandt, grand collectionneur, s'inspirait directement des artefacts antiques, comme en témoigne son [Aristote contemplant le buste d'Homère](#) (Métropolitain Museum).

Une exposition à venir, organisée conjointement par le Louvre et le Métropolitain, réunira ce tableau et un [buste d'Homère](#) conservé au Louvre pour recréer l'expérience visuelle de l'artiste. Enfin, [sa copie de la Calomnie d'Apelle](#) de Mantegna illustre sa démarche de « résurrection de l'Antiquité » à partir d'œuvres connues uniquement par les textes.

Jan Steen, quant à lui, multiplie les versions du [Banquet d'Antoine et Cléopâtre](#), illustrant l'épisode célèbre où la reine dissout une perle pour gagner un pari contre Marc Antoine — signe de la forte demande pour les thèmes antiques. Adriaen van der Werff, artiste de Rotterdam, témoigne d'une passion pour les « belles antiques » : son tableau du [Gladiateur Borghèse, Allégorie relative à l'enseignement de la Peinture et des Arts](#) (Louvre) constitue une citation littérale de l'Antiquité, réalisée non d'après l'original, mais d'après des gravures.

Le siècle d'or hollandais est également marqué par une ouverture géographique et un goût pour l'exotisme. Les artistes s'éprennent du Levant — ses costumes, turbans, aigrettes —, familiarisés avec ces contrées par la Compagnie des Indes et la

présence de marchands ottomans à Amsterdam. Des animaux exotiques apparaissent dans les tableaux, comme le perroquet gris du Gabon dans une [Femme au perroquet](#) (v. 1665) de Gerrit Dou, importé via l'empire hollandais, héritage lointain des cours princières italiennes et signe de la nature globale de la culture néerlandaise.

Cette culture de la richesse coexiste avec de forts contrastes sociaux. Le luxe s'exprime dans le vermeil — argent doré, plus précieux que l'or —, les riches costumes et les opulents [bouquets de fleurs, véritable « money gold »](#) symbolisant le raffinement bourgeois. Mais Jan Steen, dans ses [scènes de marché](#), illustre le choc entre opulence et pauvreté : on y voit une vieille femme recevant l'aumône d'un bourgmestre.

Loin de l'image homogène, prospère, calviniste et bourgeoise transmise par le XIXe siècle, le siècle d'or hollandais se révèle être un véritable vortex de récits concurrents, de légendes, de mises en œuvre inédites, de plongées dans le passé et d'expansions géographiques. C'est une culture globale, contradictoire et en expansion, dont le caractère expansionniste explique à la fois la force et les tensions. Blaise Ducos rappelle avec insistance que le siècle d'or est, en définitive, une invention contemporaine de ses propres acteurs. L'ambassadeur d'Angleterre en Hollande (1673) le résumait avec acuité en décrivant les Néerlandais comme « the envy of some, the fear of others, and the wonder of all of their neighbors » (« l'envie des uns, la crainte des autres et l'admiration de tous leurs voisins »).

II. La Websérie « Siècle d'or »

Lien : <https://www.louvre.fr/louvreplus/le-siecle-d-or-hollandais/le-siecle-d-or-hollandais-les-episodes>

La seconde partie de la conférence est consacrée à la websérie éponyme, dont la genèse est ancienne mais qui a pu être concrétisée grâce à l'obtention de financements. La série reprend l'ensemble des interrogations et des problématiques abordés lors de la conférence. Elle a été réalisée en collaboration avec le professeur Soutine, qui joue le rôle d'interlocuteur tout au long des épisodes.

Accessible en ligne, la série a enregistré 69000 vues pour ses 3 épisodes, sur une période de 7 ans depuis 2019. Elle a été produite par la société Héméra Film — Leïla Moreauche et Pierre Varolin —, prestataire du musée du Louvre.

Blaise Ducos salue tout particulièrement la qualité du travail de montage, qui parvient à créer un dialogue fluide et naturel à partir d'enregistrements réalisés séparément. Les salles du musée du Louvre ont servi de cadre au tournage, ancrant ainsi la série au cœur même du « mythe » du siècle d'or.

La websérie n'a pas été exempte de critiques. Malgré son succès, elle a suscité des réactions virulentes sur les réseaux sociaux. Des commentateurs anonymes lui ont reproché d'être « franco-centrée » et ont mis en doute la légitimité du récit proposé. L'intervenant interprète ces réactions comme le prolongement de la logique du « club » linguistique et culturel hollandais : la parole sur ce sujet n'est perçue comme légitime que si elle émane de l'intérieur de la communauté.

La série a également été critiquée pour avoir abordé la question de l'esclavage dès le premier épisode. Blaise Ducos précise que ce thème y était traité comme un élément de contexte — une force et une dynamique historiques — et non comme un réquisitoire. Il rappelle à ce propos la polémique survenue aux Pays-Bas il y a 2 ans, lorsque la maire d'Amsterdam s'est publiquement excusée pour la participation de la ville au commerce triangulaire et à l'esclavage.

En guise de conclusion, Blaise Ducos souligne que le siècle d'or est un sujet à enjeu, loin d'être neutre : il mobilise fortement les contemporains depuis l'époque même de sa création. C'est une « fable » aux multiples interprétations, portée par des voix diverses, qui continue d'interroger et de faire débat.

Compte rendu avec l'aide des applications *noteX AI* et *claude AI*
par Alain Murschel IA-IPR d'arts plastiques, co-référent sur le suivi de l'histoire des arts, académie Orléans-Tours.